

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltich Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. Primi

Les grandes manœuvres navales américaines ont commencé

En cas "d'urgence" les Etats-Unis occuperaient toutes les possessions anglaises et françaises d'Amérique

La menace japonaise contre le canal de Panama

San Pedro (Californie), 29 A. A. — 153 bateaux de guerre, avec 466 avions appareilleront aujourd'hui pour des manœuvres de six semaines entre les îles Hawaï, l'Alaska, l'île Midway (située à 1.200 milles à l'ouest d'Honolulu), et les côtes américaines.

L'amiral Joseph Reeves, qui dirige les manœuvres, refuse de divulguer des détails sur les opérations.

Washington, 29. A.A. (Reuter). — En cas d'urgence, les Etats-Unis doivent être prêts à saisir les îles françaises et britanniques près du littoral américain. Tel est le plan recommandé à la commission mixte de la Chambre des Représentants, par le général Andrews, chef du quartier-général de l'aéronautique, au cours

d'une session secrète de cette commission :

Le général Andrews nomma notamment : Terre-Neuve, Saint-Pierre et Michelon, les Bermudes, la Jamaïque, l'île de la Trinité, le Honduras britannique, les Petites Antilles etc.

Le général recommande la surveillance des bases américaines pour prévenir les attaques aériennes possibles de ces bases en cas d'urgence.

« Nous devons, dit-il, être prêts à bombarder les installations aussitôt qu'elles seront découvertes.

Le général Andrews n'expliqua pas ce qu'il entend par « cas d'urgence ».

Le major Hughner, appartenant aussi au quartier-général de l'aéronautique dit avoir été informé de

source digne de foi que certaine puissance asiatique emploie des centaines d'officiers pour l'instruction des troupes péruviennes.

« Etant donné, dit-il, le fait que de nombreux avions se trouvent en Amérique du sud, il n'est pas impossible que nous apprenions un jour qu'un raid a été effectué contre le canal de Panama, en prévision d'une déclaration de guerre ».

N.d.l.r. — Les Etats-Unis sont évidemment impressionnés par le souvenir de 1904, l'attaque et la tentative d'embouteillage de Port Arthur par les Japonais, avant toute déclaration de guerre préalable.

Le congrès des journalistes

Ce que dit M. Şükrü Kaya

Le ministre de l'intérieur, M. Şükrü Kaya, a déclaré que le gouvernement, qui attache une grande importance à toutes les manifestations de la vie professionnelle, a voulu aussi réunir tous les journalistes en un congrès qu'il a fixé au 19 mai 1935.

— Le pays, a dit à ce propos M. Şükrü Kaya, retirera sans nul doute les plus grands profits des décisions qui seront prises par des personnes qui, comme les journalistes, ont su travailler depuis le premier jour de la révolution sous les ordres de notre leader et qui, de tout leur cœur, de toute leur intelligence et de toute leur compétence, se sont attachés à inculquer au peuple toutes les données du grand problème national.

L'aventure du fiancé... qui n'en est pas un

Grande affluence, hier, au Hime tribunal pénal. Les reporters-photographes avaient pris position dès le matin aux abords du Palais de justice. Le tribunal devait entendre la jeune fille qui, se faisant passer pour un jeune homme, s'était fiancée récemment avec un demoiselle de la meilleure société, puis lui avait adressé une lettre de menace.

Tout à coup, arriva la promise et eut beaucoup de peine à éviter les feux croisés des objectifs. Par contre, on attendit longtemps en vain l'accusée Fahriye. Tout à coup, on annonça qu'un étrange adolescent se promenait, les mains dans les poches, aux environs. Aussitôt grand branlebas. Fahriye, car c'était bien elle, vêtue d'un complet rayé, coiffée d'un feutre, fut entourée, suivie. Au début elle fit quelque difficulté pour se laisser photographier. Puis elle se laissa convaincre et posa avec assez de complaisance devant les objectifs des journalistes, de face, de profil, aux trois quarts.

A 11 heures, Ayşe quitta le tribunal. Les journalistes refirent vers elle. Mais elle ne voulut à aucun prix se laisser photographier. Une véritable poursuite s'engagea; les badauds se joignant au groupe remuant et entreprenant des reporters. Mlle Ayşe affolée, se réfugia chez un coiffeur, à Emin Öndü. Il y eut bien des pourparlers devant la porte de l'établissement. Elle put enfin se jeter dans une auto qui la ramena chez elle. Quant au tribunal, il ne s'occupa que superficiellement de l'affaire et la remit à une audience ultérieure. D'ailleurs, comme il s'agit d'une affaire de mœurs où l'on craint des détails graves et précis sur les allures du faux fiancé, l'affaire est instruite à huis clos.

La collaboration des agents turcs et hellènes

Une bande de contrebandiers d'héroïne est découverte

Informés que l'héroïne était introduite en Turquie par l'entremise d'une bande établie à Dedeagac, les agents de la brigade spéciale avaient entrepris les recherches appropriées en vue de prendre ces empoisonneurs publics en flagrant délit. Ils agissaient dans ce but, en étroite liaison avec leurs collègues de Grèce et un groupe d'entre eux avait même été envoyé dans ce but à Dedeagac. Nos agents, de concert avec quelques policiers hellènes, firent une perquisition, en cette ville, chez un certain Costa, mécanicien des Chemins de fer orientaux, chez qui ils se dissimulèrent. Au bout d'une demi-heure notre homme entrant chez lui, fut fouillé. On le trouva porteur de paquets d'héroïne. Se voyant pris, il fit des aveux complets. Les agents, de retour de Dedeagac, purent procéder à l'arrestation des auxiliaires de Costa, le Bulgare Stepan Yanaf et Robert Fahri. L'enquête se poursuit.

Le meurtre d'une sexagénaire

Mme Takuhi, une sexagénaire habitant à Sarıyer, n'avait pas quitté la maison depuis quatre jours. Ce fait surprit ses voisins qui en aviserent la police. On se rendit chez elle, mais on eut beau frapper à sa porte, on n'obtint aucune réponse. Finalement on força la serrure. Un macabre spectacle s'offrit aux agents : la malheureuse Takuhi avait été ligotée et étranglée. Il sembla se confirmer que le vol a été le mobile de ce crime. Le corps a été envoyé à la morgue.

Tombé à la mer...

Un fonctionnaire de la Cour des comptes, M. Etom, s'embarqua hier matin à Kadıköy, pour se rendre à Istanbul. Il tomba à la mer en même temps que la passerelle sur laquelle il venait de poser le pied. On a pu le repêcher. Mais comme il s'est fait quelques blessures en tombant on l'a conduit à l'hôpital Zeneb Kamil.

Gambrioleurs à Ankara

La police d'Ankara vient de mettre la main sur ceux qui, la nuit du premier jour du Kurban Bayram, avaient volé différents objets en pénétrant avec effraction dans certains magasins. Ce sont deux sujets bulgares, les nommés Ayvan et Hamdi qui, sous le couvert de leur profession de menuisiers ambulants, allaient souvent d'Ankara en ville et en d'autres endroits de l'Anatolie. La perquisition faite chez eux a fait découvrir des bijoux et autres pour une valeur de trois mille livres ainsi que des habits de femme.

Une conférence italo-austro-hongroise

Les revendications du gouvernement de Budapest

Rome, 23. A. A. — On croit que les questions soulevées par la Hongrie concernant le pacte danubien rendent nécessaire une conférence italo-austro-hongroise à Venise, le 4 mai, conformément au protocole de Rome du 17 mai 1934 prévoyant une politique concordante des gouvernements de Rome, de Vienne et de Budapest en vue du maintien de la paix « sur base du respect de l'indépendance et des droits de chaque Etat ».

La Hongrie demanderait que le principe de la révision des traités fut intégralement maintenu et que tout mouvement révisionniste ne fut pas considéré automatiquement comme contraire à la non-immixtion. Elle voudrait aussi que les droits des minorités fussent précisés afin que tout appel émanant de l'une d'elles ne fut pas assimilé à la violation du principe de non-immixtion. La Hongrie poserait aussi la question du réarmement. Elle demanderait de signer la convention de non-immixtion sous la condition d'une modification de son statut militaire.

Londres, 29. A.A.—Reuter se fait mander de Rome :

On apprend dans les milieux bien informés qu'un entretien aura lieu, à Venise samedi entre M. Suwicz, sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. von Berger-Waldenegg, ministre des affaires étrangères d'Autriche et M. de Kanya, ministre des affaires étrangères de Hongrie.

La fête du travail en Italie

Des temps difficiles sont proches...

Rome, 22. — Toute l'Italie a fêté hier la naissance de Rome et la fête du travail. La célébration principale a eu lieu à Rome où une réception solennelle a été donnée à l'Académie d'Italie. A cette occasion, M. Mussolini a distribué des croix de chevalier du travail et d'autres distinctions. Dans une allocution qu'il a prononcée en cette circonstance le Duce a annoncé que des temps difficiles et durs arriveront pour les hommes.

Une fausse nouvelle

Rome, 28. — Les journaux allemands ont publié, une « nouvelle » suivant laquelle 15 déserteurs de la province de Bolzano s'étant réfugiés en territoire autrichien auraient été livrés à l'Italie qui les aurait... fusillés ! L'Agence Stefani déclare que cette prétendue information est inventée de toutes pièces et ajoute qu'il est profondément déplorable qu'on l'ait forgée.

Graves incidents en Tchécoslovaquie

Prague, 29. — A l'occasion d'une réunion électorale de l'Heimatfront des Allemands des Sudètes, à Znam, de violentes rencontres ont eu lieu avec les sociaux-démocrates. La police dut intervenir à plusieurs reprises en vue de rétablir l'ordre. Toutes les vitres du « Deutschen Hauses » (la Maison des Allemands) ont été brisées au cours de ces incidents. Plusieurs agents de police ont été blessés durant la bagarre. Le chef du « Heimatfront », le député Henlein, put atteindre à grand peine la « Maison des Allemands », ses adversaires politiques ayant fait pleuvoir contre son auto une grêle de pierres et de morceaux de fer.

Le réarmement allemand

La nervosité britannique

Londres, 29. A.A.—La presse de ce matin reflète la nervosité ressentie à Londres pour le réarmement intensif de l'Allemagne, particulièrement pour son aviation et les constructions navales décidées.

Notre armée doit être prête...

Un discours de M. Benès

Prague, 29. A.A.—Parlant à Brno, devant le congrès de la jeunesse de son parti, M. Benès déclara :

« L'importance de la S.D.N. ne signifie pas que nous devons renoncer à nous défendre.

Nous défendrons la paix au péril de notre vie. Si nous sommes attaqués, nous résisterons jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Aussi notre armée doit-elle être prête à toute éventualité ».

La Roumanie développe ses armements

Bucarest, 29 A.A. — Au Conseil de la Défense Nationale Roumaine qui s'est réuni sous la présidence du Roi Carol, le président du Conseil et le ministre de la guerre M. M. Tatarescu et Paul Anghelescu, ont présenté un programme pour la réorganisation et l'outillage des forces militaires roumaines. Il s'agit d'un programme d'armement pour une période de plusieurs années, élaboré après consultation de toutes les personnalités compétentes et les organismes qualifiés; les frais exigés par sa réalisation devront être couverts en partie par un emprunt spécial et en partie par de nouveaux impôts. Le nouvel accord avec la firme Skoda approuvé par le Parlement après des semaines entières de débats, sera signé. Les anciens Présidents du Conseil, M. M. Jorga, et Mironescu, le général Vaitoyano et le Dr. Anghelescu font également partie du Conseil.

Le 1er mai en Allemagne

Berlin, 29. A. A.—A l'occasion de la fête nationale du peuple allemand, le 1er Mai, le Dr. Schacht a adressé un appel au peuple allemand qui travaille et qui crée. Après avoir souligné l'importance de la collaboration nationale dans le domaine économique, le Dr. Schacht exprime le vœu que le 1er mai 1935 puisse être la journée la plus décisive pour la collaboration future, dans un esprit de camaraderie, des travailleurs et des chefs de l'industrie.

M. Hitler a visité, hier, avec son état major, à Nürnberg, l'emplacement où se tiendra le congrès du parti et où l'on compte procéder à divers installations nouvelles.

Les étudiants français et l'encombrement de la carrière médicale

Tours, 29. — Au congrès des Unions d'Etudiants français une résolution a été votée protestant énergiquement contre l'envahissement de la carrière médicale par des étrangers. Il est demandé dans la résolution que les étrangers naturalisés français ne soient autorisés à passer leurs examens qu'après avoir accompli leur service militaire.

Arrestations de pasteurs en Allemagne

Paris, 29. A. A.—L'agence Havas se fait mander de Dresden : La police a arrêté hier soir deux pasteurs des paroisses de Falkenberg et de Neskau. Ils furent transportés dans le camp de concentration de Sachsenburg où sont actuellement internés dix-neuf pasteurs de l'opposition protestante. Les milieux de l'Eglise confessionnelle sont gravement émus par ces arrestations. Les protestations du ministre de l'intérieur de Saxe restent sans réponse.

L'Assemblée générale des actionnaires de la Banque Centrale de la République

Hier a eu lieu à Ankara l'assemblée générale des actionnaires de la Banque Centrale de la République. Y assistaient : M. Abdülhalik Renda, président du Kamutay, M. Faik, sous-secrétaire d'Etat aux finances, des députés, les directeurs généraux de la Banque Agricole et de l'Efak, les directeurs de la Banca Commerciale et de la « Deutsche Orient Bank ».

On a approuvé les modifications proposées à l'art. 21 en ce qui concerne le transfert de titres, le remplacement de ceux qui ont été brûlés, volés ou perdus.

Lecture est donnée du rapport et du bilan de l'exercice 1934 qui sont approuvés après les explications fournies en réponse à divers interpellations par M. Selahaddin, directeur général de la Banque.

Quelques chiffres réconfortants

Le rapport constate que, comparativement aux autres années de crise, on a obtenu de meilleurs résultats en 1934 dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. L'encaisse-or qui était fin 1933 de 176.666 kilos d'un valeur de 24.900.000 Ltqs. a passé à fin 1934 à 19.522 kilos d'une valeur de Ltqs. 27.460.000 Ltqs.

Il y a en circulation 158.156.903 Ltqs. de papier monnaie. On tient en réserve 50.000 Ltqs. pour faire face aux frais de réimpression de celui qui est usagé. La couverture or qui était de 12,30 en 1932 de 15,85 en 1933, a été de 17,83 en 1934 ce qui prouve la solidité de notre monnaie.

En ce qui concerne les bénéfices ils ont été de Ltqs. 1.520.865, avec lesquelles des déductions faites des parts revenant au fonds de réserve et autres, il sera possible de distribuer comme dividende de 508,57 piastres par action soit 8,37 %.

Les actions et l'impôt de crise

Il est toutefois à remarquer que l'année dernière, après avoir commencé à distribuer le dividende, et d'après les dispositions de la loi N. 2416 entrée en vigueur le 1 juin 1934, on a dû payer 14.863,31 Ltqs d'impôt de crise pour les actions des séries b, c, d, montant qui a été déduit cette année de ces actions. Pour ces services-là le dividende ne sera que de Ltqs 4-95.

Après la désignation de deux censeurs la séance a pris fin.

Les avions du pape

Munich, 29. — Le cardinal Faulhaber a béni hier à l'aérodrome de Munich deux nouveaux avions destinés aux missions catholiques.

Les matches avec l'"Olympiakos" sont interdits

La fédération de foot-ball, par une dépêche qu'elle vient d'adresser aux clubs intéressés, le « Fenerbahçe » et le « Güneş », interdit les deux matches qu'ils devaient livrer en notre ville, respectivement le 3 et le 5 mai, contre l'équipe grecque « Olympiakos ». Il s'agit là visiblement d'une répercussion de l'incident survenu lors du match entre nos foot-balleurs et ceux de l'équipe viennoise « Libertas ». On a voulu éviter le renouvellement d'incidents peu reluisants pour le prestige du sport local.

Or, cette mesure est vivement combattue ce matin, en article de fond, par notre confrère le Tan. Cet important quotidien affirme tout d'abord que l'incident avec les Autrichiens a été démesurément grossi par les journaux pour des considérations de tirage. Il cite le rapport de la police concluant qu'il n'y avait pas lieu de procéder à des poursuites judiciaires. Aujourd'hui, continue le Tan, ces mêmes journaux reproduisent triomphalement les publications faites à l'étranger à propos de cet incident — et qui ne sont qu'un écho de leurs propres articles et ils s'écrient : « Voici les commentaires d'Europe ! »...

Le Tan reproche à la fédération de ne s'être pas renseignée, ne fut-ce que par téléphone, auprès des départements compétents et notamment de la police plutôt que de prêter foi aux publications des journaux. Il relève que le contrat avec l'Olympiakos prévoit un dédit de 1000 Ltqs. Qui le paiera ? « Nous dirons aux dirigeants de la fédération, conclut le Tan : — Autorisez absolument ce match. Autorisez-le car c'est le seul moyen de démontrer la discipline et le savoir vivre de nos sportifs que l'on accuse de violence et de manque de courtoisie à l'égard des étrangers ».

On ne peut que souscrire au point de vue défendu par le Tan. Si la fédération veut éviter qu'elle disqualifie les auteurs de ces incidents.

Et c'était la fille d'un chauffeur !...

Le camion numéro 3117 conduit par le chauffeur Yakub a heurté violemment dans les environs de l'hôpital bulgare la petite Vassiliki âgée de dix ans, fille du chauffeur Niko. Elle est morte en arrivant à l'hôpital. Yakub a été arrêté.

Secousse sismique

Denizli, 28 A. A. — Aujourd'hui à 9 h. 30 on a ressenti une secousse sismique. Il n'y a pas de dégâts à déplorer.

M. Fair Iz

Nous avons emprunté vendredi dernier au Messaggero degli Italiani une étude de M. Fair Iz sur les codes turcs en Italie. Trompés par l'érudition de l'auteur de cette étude, nous avions dit qu'il est professeur à l'Université. M. Fair Iz a tenu à rectifier ce point. Il nous écrit pour préciser qu'il n'est qu'étudiant de turcologie à Faculté des Lettres, Doncaete...

Ecrit sur de l'eau...

Les beaux mufles ! C'était un jeune homme très élégant, ayant 18 ans à peine, « ainsi qu'une canne et des gants ». Il était assis commodément sur la première banquette d'un tramway, à côté d'une jeune fille à laquelle il contait fleurette. Une vieille femme monte à une station d'arrêt. Elle tient un bébé dans ses bras. Grande-mère ? Toutes les places sont occupées. Elle vient se mettre devant notre jeune damoiseau, dans l'espoir que celui-ci lui offrira son siège. On se fait des illusions à tout âge ! Cahote, ballotée, gardant péniblement son équilibre, la pauvre petite vieille a fait tout le parcours de Taksim à Sirkeci, debout. J'avais une envie folle de saisir à deux mains le rebord du chapeau de l'élégant idiot et de lui enfoncer son couvre-chef tout neuf jusqu'au menton. Je ne l'ai pas fait. Personne ne l'a fait. C'est dommage ! Nous devons tous le plus grand respect à certaines catégories de femmes : âgées, infirmes, enceintes, aux jeunes mamans qui portent leur bébé dans leurs bras. Ceux qui ne le savent pas sont de superbes mufles.

Hier, dans un tramway, un adroit filou m'a volé mon porte-monnaie. Ce n'est pas un grand malheur, surtout si le pauvre diable qui me l'a subtilisé avait faim. Je ne sais pas si M. Hanssens lit le « Beyoğlu », et si, dans l'affirmative, il a daigné perdre quelques minutes de son temps si précieux pour contempler les gerbes de fleurs que j'ose, de temps en temps, lancer contre la puissante société qu'il dirige. En tout cas, si quelque employé dévoué lui signale que son nom figure dans notre journal d'aujourd'hui, je suis persuadé, comme deux et deux font quatre, que M. Hanssens sera enchanté d'apprendre ce négligeable petit fait divers.

Il répondra nonchalamment, entre deux bouffées de son fume-cigarette : — Le porte-monnaie de M. Vite a-t-il été volé ? dans un tramway ? Qui est-ce, Vite ? Celui qui a cassé tant de fois du sucre sur notre dos ? Très bien, très bien, j'en suis ravi !

VITE

La vie intellectuelle

La traversée du Sahara

Conférence de Mlle Marthe Oulie à l'Union Française

Un officier saharien, rencontrant sur les pistes du Hoggar Mlle Marthe Oulie et le groupe dont elle faisait partie, dit, paraît-il, cette boutade irrévérencieuse : « On a dit que le chameau a fait la conquête du désert ; voici que la femme l'entreprit à son tour... » Abstraction faite du rapprochement, pour le moins inattendu, la conférence d'avant-hier à l'Union Française complète donc fort heureusement la série des manifestations féministes auxquelles nous avons assisté ces jours derniers.

Cette conquête du désert qu'elle a entreprise et menée à bien, Mlle Oulie nous en parle avec un sourire amusé, une désinvolture, une verve admirables — qui n'excluent pas, d'ailleurs, de temps à autre, des envolées de réelle poésie et d'émotion sincère.

D'Algérie au Niger, 7000 km ; tel est le bilan du rallye original et audacieux entrepris à l'occasion du centenaire de la conquête d'Alger, par un groupe d'excursionnistes : 150 passagers dans 40 voitures qui se lancèrent par équipes de 4 à travers le désert, à deux jours d'intervalle, pour ne pas épuiser tout de suite toutes les ressources des points d'étape. Les voitures employées étaient des autos ordinaires, de tous les types et un peu de toutes les époques. C'était même la première fois qu'on tentait l'aventure avec des voitures de série. La première auto qui affronta le désert était à six roues et celles de l'expédition Citroën — la fameuse « Croisière Noire » — étaient à chenille.

Une rude épreuve

Le voyage au Sahara est, comparativement à un voyage ordinaire, ce que la chasse à l'éléphant est à la chasse au lièvre. Cette formule synthétique et expressive est de la conférencière elle-même. Et à l'appui de son affirmation, elle nous énumère les difficultés matérielles à surmonter. Elles sont réellement impressionnantes.

C'est d'abord le problème des pistes. Ces pistes ne sont souvent que la trace de l'auto qui vous a précédé sur le sable mouvant et que le premier coup de vent un peu vif suffit à effacer. On n'a plus alors, pour joindre la route, que les squelettes de chameaux qui blanchissent au soleil, les carcasses d'autos rongées par le sable et... les boîtes de conserve vides ! (Applaudissons, en passant, ce que la conférencière nous dit de si neuf, de si vrai et de si frais sur la poésie de ces boîtes de conserve...)

Toujours est-il qu'à 600 kilomètres d'Alger on laisse derrière soi le dernier poteau télégraphique, et 400 kilomètres plus loin, à El Golea, on saute la dernière borne kilométrique. Au-delà, on n'a pour se diriger que la boussole (quand elle fonctionne encore) ou plus simplement le soleil.

Autre danger : les tempêtes de sable, cauchemar des caravanes de chameaux et contre lesquelles les autos sont à peine plus protégées. Le sable qui pénètre même entre les dents, s'insinue, à plus forte raison, entre les interstices de la carrosserie.

Plus encore que les dunes, que l'on peut tourner ou éviter, ce que redoutent les excursionnistes du désert, ce sont les lacs desséchés des anciens fleuves, les oueds, où s'enlèvent profondément les roues et qu'il faut dégrader alors avec les mains, en creusant dans le sable...

La poésie du désert

Mais en échange de ces difficultés, en échange de ces cahots qui abiment les voitures, font sauter les portières, que de satisfactions !

D'abord, nous dit la conférencière, il est faux que le paysage du désert soit monotone. Au contraire, il offre une variété surprenante de couleurs, de lignes — roches noires sous le ciel bleu, dunes blanches sous le ciel gris, voire pâturages d'herbes dures et épaisses dont les chameaux font grand cas. Mais c'est surtout, les nuits transparentes et sereines du désert qui ont charmé la conférencière, nuits froides qui contrastent avec la chaleur suffocante du jour, nuits de rêve où l'on découvre au firmament des constellations inconnues.

Et puis, voici, au bout, l'étape finale, le Niger, immense prairie de nénuphars et de fleurs aquatiques, sous lesquelles s'écoulent les eaux, et voici Gao, la ville des pailotes, la ville noire, dont Mlle Oulie nous parle avec humour et sympathie.

Nous faisons connaissance aussi avec les peuples du désert, avec des Touaregs d'abord, hier pillards — dans leur langue le même mot veut dire « homme libre » et... « brigand » ! — aujourd'hui pasteurs qui conduisent leurs troupeaux en transhumance du Nord vers le Sud, fiers, farouches, sobres et énergiques. Voici Mmes Touaregs, dévoilées, alors que les hommes sont voilés, toutes très belles, plus belles que l'Antinée de Pierre Benoit et chargées de bijoux comme des chasses ; artistes, poètes, musiciens,

elles sont le centre d'attraction de véritables cours d'amour.

Les apôtres

Et voici également les grands pacificateurs, les grands explorateurs du désert — les officiers méharistes, une poignée de gradés, tous gens d'élite, qui, constamment au contact de leurs compagnies indigènes, ne parlant que l'arabe, parcourant en tous sens le désert, le Tannessud aride et le Hoggar montueux, recueillent une foule de renseignements d'ordre géographique, astronomique, climatique et qui souvent, ne prennent même pas la peine de signer leurs rapports où sont consignées toutes ces observations précieuses et précises.

Mlle Oulie nous fait faire connaissance également avec les collaborateurs de ces hommes de sacrifice et de volonté : les Pères Blancs. Et elle achève son très bel exposé par une invocation émue des hommes qui forment ces milices, également étonnantes, également pleines d'abnégation : le général Laperrine et le Père de Foucault. Issus de la même promotion de St-Cyr (le père de Foucault était un ancien officier) — la promotion du maréchal Pétain — tous deux sont morts sur cette terre d'Afrique dont ils avaient subi si profondément le charme et qu'ils arrosèrent de leur sang généreux.

Très belle conférence, plus belle assurément que ces notes trop brèves ne permettent de l'imaginer, pleine d'une noble foi, d'une réelle passion qui transparait à chaque instant sous les apparences volontairement enjouées d'une forme agréable et légère.

G. PRIMI

La fête d'hier à la 'Casa d'Italia'

Le double anniversaire de la Naissance de Rome et de la fête du travail a été célébré hier à la « Casa d'Italia » par tous les Italiens de notre ville réunis autour du Consul, le comte Della Chiesa, et du Comm. Campaner. Le Prof. Dr. A. Ferraris a évoqué en termes excellents l'œuvre civilisatrice de Rome, œuvre de discipline du droit qui est à la base de notre civilisation et qui continué à s'exercer jusqu'à ce jour. Puis les élèves — garçons et fillettes — des écoles italiennes ont exécuté avec beaucoup d'ensemble des exercices de gymnastique très réussis.

Chronique de l'air

La cité aéronautique de Guidonia

Nous avons annoncé hier l'inauguration par M. Mussolini des travaux de construction de la cité de Guidonia, grand centre d'expériences aéronautiques. Le général Alessandro Guidoni, dont la nouvelle cité porte le nom, était mort tragiquement le 27 avril 1928, en sautant dans le vide, d'une hauteur de 1000 mètres, pour expérimenter un parachute construit nouvellement.

Les membres du corps diplomatique, les représentants de tous les corps d'armée, les officiers de l'aéronautique ont assisté, samedi, anniversaire de la mort du général, à l'inauguration des travaux de la nouvelle cité. Le Duce, arrivé en auto à Guidonia, a été reçu par les autorités et par les acclamations de la foule.

Il se rendit sur le terrain où était tracé le sillon carré indiquant l'emplacement du premier édifice de Guidonia. Après s'être entretenu quelques instants avec la veuve du général Guidonia, M. Mussolini examina le relevé planimétrique de la nouvelle Cité. Puis il se rendit au centre du carré délimité par le sillon et y donna les premiers coups de pioche, imité par des équipes de Chémises noires. Entretemps retentissaient les salves d'artillerie et le roulement des tambours, tandis que se faisaient entendre toutes les sirènes des environs, que la musique jouait « Giovinezza » et que la foule acclamait le chef du gouvernement.

M. Mussolini a prononcé ensuite la courte et significative allocution que nous avons reproduite hier.

La bénédiction a été donnée aux travaux par Mgr. Bartolomei. Puis M. Mussolini enama la visite du centre d'expérimentation et de réception des prototypes et de leurs instruments de bord. Le centre comprend des sections d'optique, de photographie, de chimie, des modèles, des mécanismes de précision, d'aérodynamique et des instruments de bord. La section d'aérodynamique contient une vesque de

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Roumanie

S. E. M. Eugène Filoti, nommé ministre de Roumanie à Ankara est arrivé hier à Istanbul. Il a été salué sur les quais de la gare par le consul général de Roumanie et les notables de la colonie. Il se rendra ces jours-ci à Ankara pour remettre ses lettres de créance à M. le Président de la République.

Le Vilayet

Les projets de M. Muhiddin Ustündag

De retour hier d'Ankara, le vali d'Istanbul, M. Muhiddin Ustündag a déclaré qu'il ferait un voyage en Europe à une date qui n'est pas encore fixée. En ce qui concerne les droits d'abattoir, le vali a déclaré qu'il n'y a rien de changé et qu'un différend avait surgi seulement avec l'entrepreneur au sujet du poids. Dès qu'il aura été aplani le droit d'abattoir sera perçu en base du kilo.

Le ministre est en train d'examiner le plan de la ville. Les travaux de construction du pont Atatürk ont été mis en adjudication pour ce mois.

En ce qui a trait à l'emprunt de 750.000 livres que la Ville va contracter, on est d'accord en principe. Un fonctionnaire de la municipalité se rendra incessamment à Ankara pour entériner l'accord.

La Semaine de l'Enfance

Hier, sixième jour de la Semaine de l'Enfance, des divertissements ont eu lieu dans différentes écoles. Une distribution de jouets et de fruits a été faite aux enfants pauvres.

Les jours fériés

D'après un projet de loi en préparation, les jours fériés ont été ainsi fixés : trois jours pour la fête de la République, deux pour le Jour de l'An, un pour le 23 Avril, un pour le 1er Mai, trois pour le Şeker Bayram et quatre pour le Kurban Bayram. Le vendredi est maintenu.

Les touristes

Touristes roumains

Hier sont arrivés par le Dacia 600 touristes roumains parmi lesquels des membres de l'association des amis des Turcs, des étudiants de l'Université, des avocats, des médecins et autres personnages connus. Ils séjourneront ici une semaine.

L'enseignement

Au Lycée militaire de Maltepe. Les étudiants de la dernière classe du Lycée militaire de Maltepe ont donné une matinée récréative à laquelle assistaient l'inspecteur général de l'armée, le commandant du corps d'armée d'Istanbul, de nombreux officiers ainsi que les parents des étudiants. On a représenté avec succès la pièce de théâtre « Mavi yildirim ». Il y a eu aussi des concours d'athlétisme. Après quoi des diplômes ont été remis à 214 étudiants qui vont passer à l'Académie de guerre.

Les Associations

Le « Kizil Ay »

Les membres du Croissant Rouge ont tenu hier à Ankara une assemblée générale sous la présidence de M. Refik Saydam, ministre de l'Hygiène publique. De la lecture du rapport moral fait par le ministre, il ressort qu'au commencement de l'hiver la fabrique de masques à gaz commença à fonctionner. A partir de 1 juillet 1935 l'association prendra le nouveau nom de « Kizil ay », en pur turc au lieu de celui de « Hilal Ahmer », qui est arabe.

500 m. de long pour les épreuves des brydrons.

— C'est avec une profonde fierté, a dit M. Mussolini, s'adressant à la foule, que je vous annonce, à vous tous et à tous les Italiens, que les installations techniques et scientifiques de Guidonia sont les plus puissantes au monde. De concert avec la valeur professionnelle et l'intrepidité, désormais légendaire, des aviateurs d'Italie, elles garantiront dans le ciel la sécurité et la victoire à la Patrie.

Les paroles du Duce furent saluées par des acclamations chaleureuses. De nouvelles démonstrations eurent lieu tandis que M. Mussolini prenait place en auto pour rentrer à Rome.

La Grèce à la veille des élections

Les partis nouveaux

(De notre correspondant particulier) Athènes, 27 — Il apparaît de plus en plus certain que la date des élections législatives sera reculée du 19 au 26 mai, quoique ce délai paraît encore insuffisant pour préparer la campagne électorale. D'aucuns parlent à ce propos du premier dimanche de juin. L'ancien dictateur, général Pangalos a déclaré qu'un ajournement d'un mois serait nécessaire. Plusieurs nouveaux partis d'opposition ont fait leur apparition.

L'organisation chauviniste nationaliste Hellas participera aux élections comme parti indépendant. Une association épirote se transforme aussi en parti politique et descendra dans l'arène électorale. M. G. Mercuris, fils de l'ancien et populaire maire d'Athènes, a fondé le parti « nazi » grec qui se présentera comme tel devant les électeurs. L'avocat M. N. Théologos d'Istanbul a organisé le parti des réfugiés nationaux qui participera à la campagne électorale. Puis il y a le parti socialiste de Yanios. Un « parti de la troisième situation ». Notons encore, l'organisation communiste, le parti des Bolchéviks léninistes et quelques autres en formation, trois encore.

M. Emmanouilidi, qui siègea comme député à l'ancien parlement ottoman vient d'adhérer au parti du général Condylis et posera sa candidature dans la circonscription électorale d'Alexandroupolis (Dedeagag).

Rapprochements...

L'indépendante Hestia, à l'occasion de la semaine sainte, fait un parallèle entre la passion de notre Seigneur et les passions qui divisent le pays, et conseille à la nation hellénique de suivre les grands préceptes de l'enseignement évangélique pour la concorde et la fraternisation nationales. Le journal termine ainsi : « Aux hommes de bonne volonté d'honorer la semaine sainte ».

La gouvernementale Proia, dont la pondération est appréciée dans tous les milieux, rappelle le chemin du calvaire du Christ et recommande l'application dans le pays déchiré l'amour du prochain que le Grand Maître de l'humanité souffrante a proclamé et qu'il est bon de se rappeler en ces moments critiques.

Le procès des leaders politiques

Le procès des chefs des partis politiques de l'ancienne opposition confisquée se poursuit devant la cour mariale qui siège à l'Ecole de gendarmerie d'Athènes. D'après le témoin de droit commun, Katrapacha, fonctionnaire supérieur de la Sûreté générale, les prévenus devraient être forcément au courant des préparatifs du mouvement insurrectionnel. Un autre témoin de moralité, M. Kraniotakis, ancien député et directeur du gouvernement Typos, conteste les affirmations de M. Papanastassiou. Ce dernier avait déclaré avec persistance comme les autres leaders avoir tout ignoré du mouvement révolutionnaire en préparation, d'autant plus que Vénizelos n'avait pas l'habitude des confidences même pour ses plus proches collaborateurs.

En ce qui concerne l'accusation portée contre M. Démètre Lambrakis, propriétaire du grave Eleftheron Vima et des turbulents Athinaika Nea, M. Kraniotakis est moins affirmatif. Il admet la modération de l'Eleftheron Vima qui reflète l'opinion de son directeur et attribue la combativité des Athinaika Nea à des nécessités de tirage.

Répondant indirectement à une partie de l'opinion publique qui s'est emue des dernières condamnations et exécutions, le général Condylis a déclaré que l'impunité aurait encouragé les séducteurs à reprendre leur activité et qu'un châtiment sévère est tout indiqué pour le rétablissement d'une situation stable.

Deuil

Les funérailles de M. Reşit

Hier ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance les funérailles de M. Reşit député de Gazi Antep, mort au sanatorium de Heybeli.

Les petits vagabonds de M. Kâzim Zâfer

Mlle Fanny Dal Ry, ex-directrice de l'école pour enfants anormaux de Gènes, et spécialiste en matière de pédagogie, a visité en compagnie d'un groupe d'hommes d'étude italiens le « Çocuklari Kurtarma yurdu » de Galata. Elle a bien voulu résumer comme suit ses impressions à l'intention des lecteurs de « Beyoğlu » :

Tout comme le cultivateur, après l'ouragan, se précipite dans son champ pour chercher à sauver ce qui peut l'être encore, relève les tiges fragiles, les soutient par des tuteurs, et leur rend la vie à la faveur de soins minutieux, un homme de cœur — M. Kâzim Zâfer — l'âme inondée d'une vive lumière d'idéal, parcourt les rues froides et indifférentes de la ville et cherche anxieusement, de tendres arbrisseaux pliés par les terribles orages de tous les égoïsmes sociaux.

Au milieu du flux et du reflux incessant des luttes avides de l'intérêt, qui font que l'homme est le plus terrible ennemi des autres hommes, la bonté est chose rare ; c'est pourquoi un exemple comme celui de M. Zâfer est profondément réconfortant, comme la lumière d'un phare minuscule au milieu de l'effrayante obscurité de l'océan.

Faisant fi de toute vaine et paralysante méditation sur la fatalité plus ou moins inéluctable de la souffrance, il ne se borne pas à conclure, de façon plus ou moins théorique, à la nécessité de remédier, dans la mesure du possible, à des maux aussi évidents mais il se consacre tout entier à une œuvre active et bienfaisante. Une réalité supérieurement douloureuse le frappe : l'enfant abandonné dans les rues.

Cette honte existe en effet, dans les villes riches, commerçantes et industrielles. Pensez donc ! Un enfant seul, dans la vie, sans toit, sans rien... Des milliers de personnes le voient, d'un œil distrait. Il reçoit parfois un croûton de pain, une piécette de monnaie — et plus souvent encore un mot dur : vagabond ! Et c'est précisément ceux-là que recherche M. Zâfer : les enfants vagabonds.

L'enfant a fui de chez lui et vit comme il peut, dans la forêt de la vie urbaine. Seul, faible, sans défense, proie offerte à la misère, au vice, au crime. Ce fait est encore toléré dans la société civilisée : il donne la mesure impudente de l'insensibilité collective. Ce desherité, le Prof. Zâfer l'arrache à la rue au moment le plus opportun : avant qu'il ne succombe à la criminalité proprement dite, et, amoureusement, comme une mère, il le conduit à son institution providentielle : La maison de protection pour l'Enfance.

Notons le titre de cette institution : ce n'est pas une maison de correction. Il serait oiseux de discuter si l'enfant est originellement bon ou mauvais. Nous sommes en présence d'une déviation qui est le résultat d'une infinité de facteurs. L'enfant est étudié avant tout objectivement, avec une grande intelligence et un grand amour. Il s'agit d'établir dans quelle mesure il est susceptible d'être amendé. Il convient donc, avant tout, de bien le connaître, pour choisir ensuite les moyens les meilleurs pour l'améliorer.

Bien des instituts ont été créés, dans tous les pays, dans un but de correction des mineurs, mais rarement, ils s'inspirent de conceptions rationnelles. Ici, l'expérience est tentée par contre de la façon la meilleure, parce que sans aucun préjugé religieux, social ou pédagogique. Les difficultés de l'éducation sont accrues en raison de la catégorie particulière des enfants recueillis qui présentent des caractéristiques très spéciales ; mais ces difficultés sont affrontées avec une si rare maîtrise, que la maison de protection de l'Enfance d'Istanbul se trouve être, par les méthodes adoptées, les systèmes qui y sont appliqués, une institution modèle, qui dépasse de beaucoup toute autre en son genre. C'est avant tout une œuvre d'amour, et c'est là son principal mérite, car c'est surtout d'amour qu'on soie ces petits parias qui n'ont pas eu de caresses. Mais l'amour ne suffirait pas s'il n'était uni — comme c'est le cas — à beaucoup de science, à des dons particuliers d'intuition, d'intelligence, de résistance aussi, car la tâche est rude et il est difficile de trouver des collaborateurs capables. Tout se résume dans un effort individuel, soutenu par d'innombrables ressources de force morale, nécessaires pour relever

tous les jours la foi, la constance, en présence des découragements inévitables, des résultats qui peuvent sembler peu importants aux profanes mais qui constituent par contre un prodige de discipline, habitués à l'oisiveté, au mal, abrutis par les toxiques, par le vice, vont maintenant travailler régulièrement chez les patrons privés d'emploi, hors de l'institution ; ils sont corrects, propres. Ils rentrent régulièrement — soulignons cet adjectif — à leur home, qui est devenu réellement leur « foyer » (Yurd).

Leur instinct de fuite est pour le moins assoupi. Ils vont au travail tout seuls, parfaitement libres. D'ailleurs, tout le système d'éducation de l'institution est basé sur la liberté et est ce qui en fait la grande supériorité. Pas de punition pour effrayer l'enfant, mais un art suprême, très difficile d'ailleurs, consistant à le guider, de façon presque insensible, vers la voie droite. Le changement est donc réel et, suivant toute probabilité, durable.

Tous ces êtres, rebuts de l'humanité, sont-ils également susceptibles de développement, de salut ? Si faible est tout le progrès que l'on peut se compter c'est un devoir social que de chercher à l'obtenir. On sait d'autre part que la bienfaisance, tout en étant une œuvre de charité, est en même temps une œuvre d'intérêt — d'intérêt collectif et social. C'est pourquoi elle doit toujours être exercée par l'Etat, car pour dure de cœur que soit la pitié, il n'est pas difficile de l'imiter. La tâche est difficile, de l'ordre à agir dans des buts utilitaires. Le dressement de tant de jeunes existences, qui ont été déformées par le flot de tant de maux sociaux, est très cher ; mais les prisons et les hôpitaux où sont destinés à mourir les produits tarés, corrodés physiquement et moralement par le vice, la coque et la sous-alimentation ne constituent pas une charge moindre pour le Trésor. Prévenir la formation de la lourde passif est donc une œuvre d'intérêt collectif.

Or, si le concept de la prévention fait beaucoup de chemin, son application pratique n'a pas suivi la même marche — spécialement dans le domaine de la criminalité des mineurs.

L'institution de M. Zâfer vient donc à son heure. Il fait son profit des enseignements des grands penseurs en matière criminelle. Tout ce que les religions, les sciences philosophiques et psychiatriques, il l'appelle à sa cause, dans sa tâche qui se développe sous mille aspects, en vue de faire contracter petit à petit à ses protégés de nouvelles habitudes de netteté, de propreté morale et physique ; d'hygiène et de travail ; pour leur rendre leur dignité d'êtres humains.

Fanny Dal Ry

L'assemblée de la Société des Tramways

Les actionnaires de la Société des Tramways ont tenu samedi une assemblée générale sous la présidence de M. Halid Ziya Usakli. Le conseil de la Société a présenté un rapport ayant objecté que le bilan du 1er janvier venait de donner connaissance d'un dressé d'une façon anormale, il a décidé qu'il sera établi à nouveau et discuté au cours d'une autre assemblée générale.

... et celle de la Société des Téléphones

A l'assemblée générale de la Société des téléphones, les délégués du gouvernement, après la lecture du rapport et du bilan, ont fait part de leurs objections. Ils se sont refusés à accepter que le bilan ait été dressé en des calculs faits en base de l'ancien état des choses. Ils ont demandé que le gouvernement déjà pas admis ce point de vue et qu'il concerne le capital de la Société.

Les membres du conseil d'administration prenant en considération les objections ont décidé de faire dresser un nouveau bilan et de tenir une autre assemblée quand ce travail sera prêt.

On verra alors si, comme il ressort des comptes présentés, il n'y a pas de bénéfices permettant de distribuer un dividende aux actionnaires.



— Je ne suis pas hostile aux devises que l'on affiche dans les wagons...



... Mettre en garde nos concitoyens contre les mirages...



... de l'envie est une chose excellente. D'autres conseils aussi sont bons...



... Mais pourquoi recommander l'usage des produits indigènes ?



... C'est là, désormais, une prise ! (Dessin de Cemal Nadir Güler et l'Ankara)

CONTE DU BEYOĞLU

Une femme inquiétante

Par ALBERT-JEAN.

Les regards d'Emmanuel Thénac demeurèrent attachés sur la porte à pivot qui venait d'escamoter la comtesse Moroni dans un de ses compariments vitrés, et Pierre Buffières diagnostiqua à haute voix :

— Oh ! oh ! C'est encore plus grave que je ne le pensais !

— Ah ! Je t'en prie, occupe-toi de tes affaires ! gronda Emmanuel.

Pierre Buffières hocha la tête : — Je t'aime bien ; j'ai douze ans de plus que toi et j'ai eu le temps de réunir une assez belle collection de documents humains, souvent à mes dépens. Triple raison pour que je te crie : « Casse-cou, mon petit ! Cette femme-là n'est pas pour toi. »

— Et pourquoi, s'il te plaît ?

— Personne ne sait exactement qui elle est ni d'où elle sort.

Emmanuel protesta.

— Elle m'a dit, un jour, qu'elle avait épousé un aviateur et que ses parents possédaient un palais, à Ferrare.

— Il court de sales bruits sur son compte ! continua Buffières, imperturbable... Ses moyens d'existence sont plus que problématiques. Et certains vont même jusqu'à la suspecter d'espionnage.

— Si tu répètes une chose pareille, je te casse la figure ! cria Emmanuel.

Il avait sauté à bas de son tabouret. La pièce, qu'il jeta devant le barman, tinta sur le comptoir. Et il s'élança sur les traces de la jeune femme, sans retourner la tête.

— Pauvre gosse ! murmura Buffières.

... C'était, justement, cette équivoque et mystère qui composaient le principal attrait de la comtesse Carlotta, aux yeux d'Emmanuel. Tout ce qu'il y avait de trouble et d'énigmatique en cette femme le séduisait, le fascinait. Dépouillée de cette légende empoisonnée qui l'enveloppait, elle lui eût semblé moins attirante, malgré le charme de sa petite bouche froide, des boucles sombres qui encadraient son front étroit, de ses longs yeux aux paupières retroussées vers les tempes.

Quand il la rejoignit, cette nuit-là, dans la ruelle qui descendait vers la plage, entre deux murs de jardins, elle perçut, à la saignée de ce pas viril, le trouble singulier qui bouleversait son poursuivant.

Elle l'attendit, dans l'ombre bleue que l'odeur des magnolias invisibles saturait de douceur jusqu'à l'écoeurement et, quand il l'eut serrée entre ses bras :

— Ah ! les brutes ! Les brutes ! gémit Emmanuel.

— De qui parlez-vous, mon chéri ?

— De ceux qui répandaient la calomnie sur votre compte.

Elle haussa ses magnifiques épaules :

— A qui bon vous préoccuper de ces vilaines choses ? Ces gens-là ne méritent que notre mépris.

— Ah ! Si vous saviez ce qu'ils disent de vous !

— Je préfère ne pas le savoir.

— Mais si ! Il faut, tout de même, que vous puissiez vous défendre contre leurs attaques. Ils disent que vous êtes...

— Quoi ?

— Emmanuel murmura, dans un souffle :

— Une espionne.

A ce mot, la comtesse Moroni ne put réprimer un tressaillement qui fit frémir son compagnon. Ils étaient parvenus, tout en parlant, jusqu'au petit escalier de pierre qui descendait vers la plage où les sables mouillés miroitaient au clair de lune. Le jeune homme aspira une bouffée de cet air marin qui sentait l'odeur, le sel et l'aventure.

— Eh bien ? Vous ne protestez pas ? s'exclama-t-il.

La comtesse Moroni garda le silence.

Jamais Emmanuel ne s'était senti si proche de son cœur qu'à cette minute-là.

— Quand ils furent las de danser, au son du jazz argentin, les deux amants montèrent à la salle de bal.

Une pythionisse avait édifié, avec des chaises bariolées et des tapis de soie, une espèce de cabinet sur le premier palier et elle racolait les clients, d'une voix monotone, tout en frappant de son poing brun sur un tambourin enrubanné.

Dès qu'elle aperçut la comtesse et son compagnon, la Bohémienne leur proposa :

— Entrez, Madame et Monsieur ! Je lis le passé et l'avenir dans les mains, les tarots, les épingles. Je puis faire apparaître à volonté les visages disparus sur mon miroir magique. Je découvre tout ce qui est secret...

Elle avait pris, d'autorité, la petite main de la comtesse entre les siennes.

— Je puis vous dévoiler, si vous le désirez, les mystères les mieux cachés de votre existence.

Carlotta la repoussa, avec violence.

— Voulez-vous me lâcher, à la fin ?

— Pourquoi ? intervint Emmanuel.

— Laissez-la lire, au contraire, dans votre main, devant moi.

Et il ajouta, d'une voix tendre :

— On ne saurait jamais trop connaître le cœur et les pensées intimes de la femme que l'on aime !

Mais la comtesse Moroni secoua la tête :

— Je ne vois pas ce que vous désirez apprendre sur mon compte ?

— Je vous en prie, Carlotta... laissez-vous faire !

— N'insistez pas ! Vous me désobligeriez horriblement !

— Vous avez donc des choses si graves à me cacher ? demanda Emmanuel.

— Cela ne vous regarde pas ! répliqua la jeune femme... Et puis, tenez, en voilà assez ! Je ne supporterai pas une minute de plus cette méfiance abominable à mon égard !

Et, faisant une brusque volte-face, la comtesse Moroni redescendit l'escalier, rapidement, et se perdit parmi la foule qui sortait, à cet instant, de la salle de concert.

... Emmanuel contempla Pierre Buffières avec accablement :

— C'est toi qui avais raison ! soupira-t-il... Quand je suis passé, ce matin, à son hôtel, le portier m'a annoncé qu'elle était partie, sans laisser d'adresse. Elle a mieux aimé disparaître que de me confier son secret.

A cet instant, un chasseur s'inclina devant Emmanuel et lui remit une lettre.

— L'écriture de Carlotta !

Le jeune homme déchira l'enveloppe et lut, avec avidité le papier qu'elle renfermait :

« Mon chéri,

« Pardonnez-moi la douleur que je vais vous causer : vous ne me reverrez jamais.

« Je ne suis pas ce que vous croyez, Emmanuel... Ni espionne ni même comtesse... De tout ce que je vous ai dit ou laissé supposer il n'y a qu'une chose de vrai : je suis née à Ferrare, mais pas dans le quartier des palais ! Dans celui du sud, au contraire, où sont les pauvres gens et les boutiques.

« J'ai été renversée, il y a un an, par une voiture automobile et blessée, grièvement. J'ai touché vingt-mille lire d'indemnité. Alors, j'ai eu cette envie : passer en France et vivre, pendant trois mois, comme une grande dame sur la Côte d'Azur.

« Voilà tout mon secret.

« C'est une autre femme que vous avez aimée, à travers moi. Une femme inquiétante et fatale dont le mystère vous passionnait. Et je vous ai laissé dans votre illusion, parce que moi, je vous ai aimé tout de suite, tel que vous étiez.

« Adieu, Emmanuel ! Mon secret n'était pas, évidemment, celui que vous attendiez, mais c'était un secret tout de même. Retournez donc au casino et payez à la Bohémienne la consultation que vous lui devez. Cette femme n'a eu besoin ni d'épingles, ni de tarots pour vous révéler ce que je tenais tant à vous cacher et elle a droit à son salaire. »

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

— 0 —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Crédits à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo,

Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) :

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Grèce) :

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) :

Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza,

Cluj, Galatz, Iasi, Timisoara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana (Portugal) :

Lisbonne, Porto, Oporto, Coimbra, Evora,

Braga, Faro, Lagos, Matosinhos, Vila Rica.

Banca Commerciale Italiana (Espagne) :

Madrid, Barcelone, Valence, Séville, Cadix,

Bilbao, Zamora, Orense, La Corogne, Vigo,

Santander, Pampelune, Gijón, Oviedo, León,

Valladolid, Burgos, Logroño, Tudela, Calatayud,

Alcalá de Henares, Aranjuez, Toledo, Avila, Salamanca,

Vitoria, San Sebastian, San Pedro de Guzmán, San Juan de Puerto Rico,

San Juan de los Rios, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños, San Juan de los Baños,

EN RAYONNANT CETTE BOÎTE MAGIQUE

A VOTRE RADIO

vous aurez ainsi un MERVEILLEUX GRAMOPHONE ELECTRIQUE

Ce coffret de petites dimensions contenant un moteur électrique avec pickup peut être relié à n'importe quel radio. Il permet de reproduire, avec une puissance réglable, la voix du disque dans le haut-parleur avec les moindres nuances musicales.

C'est un produit "His Master's Voice"

En vente chez: HIS MASTER'S VOICE

210, Istiklal Cadessi, Beyoglu, et ses revendeurs

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le silo d'Ankara

Le silo d'Ankara dont nous avons annoncé en son temps l'inauguration, est le quatrième de son genre en Turquie. Réunissant les derniers perfectionnements de la technique occidentale, il a été construit après ceux de Sivas, Eskisehir et Konya.

Les plans ainsi que les machines du silo ont été fournis par la fabrique «Mia». La bâtisse proprement dite est en béton; la construction en a été achevée, il y a plusieurs mois alors que la pose des machines et des installations internes n'était pas complète et le silo n'a commencé à fonctionner que depuis peu seulement.

Les dépenses pour la construction du silo, rapporte l'Ankara, avaient été évaluées d'abord à 250.000 livres. Néanmoins, le terrain d'emplacement s'étant révélé par la suite humide, des travaux de consolidation des fondements nécessitèrent des frais supplémentaires qui devaient porter les dépenses totales du silo d'Ankara à 300.000 livres.

Rappelons que dans ce prix sont comprises toutes les machines qui ont servi à l'équipement.

La capacité du silo est de 4000 tonnes alors que la production en blé du vilayet d'Ankara est évaluée à 8.000 tonnes environ. Néanmoins cette capacité suffit largement pour les besoins étant donné que les chargements et déchargements se poursuivent toute l'année durant, de sorte que le cas d'avoir à emmagasiner dans le silo plus de 4 000 tonnes à la fois ne se présentera que très rarement.

Le silo contient 18 puits en tout, destinés à l'emmagasinage du blé. Onze de ces puits ont une capacité de 205 tonnes chacun, deux de 100, trois de 90 et de 60 tonnes. Chaque étage contient en outre dix cellules de 30 tonnes et un entropôt de 4 étages permet d'emmagasiner 1200 tonnes de céréales.

Les cellules sont séparées par des cloisons mobiles de façon à permettre d'augmenter leur volume par la réunion d'une ou plusieurs cellules.

Les entropôts seront livrés à des particuliers pour la conservation de leur blé.

Toutes les installations du silo sont automatiques.

Le blé acheté au paysan par la Banque Agricole est versé dans des aspirateurs qui fonctionnent au moyen de pompes pneumatiques.

Le nettoyage et le triage s'effectuent tout aussi automatiquement que la distribution du blé dans les puits, selon leur qualité.

Cette opération laisse un résidu qui atteint de 3 à 5 %.

Les accidents de fermentation sont conjurés par un contrôle permanent, réalisé au moyen de thermomètres sensibles placés dans chaque puits. On sait qu'un échauffement précède toujours la fermentation.

Cette élévation de la température est transmise par le thermomètre au cabinet du chef de silo où un cadran lui permet de lire la température dans chaque puits.

Si la température dépasse 24 degrés dans un puits, le chef du silo appuie sur un bouton et immédiatement des ventilateurs commencent à fonctionner dans le puit où une température basse, défavorable à l'action des ferments, est créée aussitôt.

Le blé atteints de parasites subissent un traitement ad hoc dans un puits spécial.

Le silo dispose en outre d'une installation pour la sélection du blé de semence.

Cette opération se fait gratuitement pour les paysans.

Le silo possède 8 étages. Au dernier étage se trouve un réservoir d'eau ayant 6 tonnes de capacité. Chaque étage est pourvu en outre d'appareils d'extinction.

Les machines du silo traitent 50 tonnes de blé à l'heure; c'est-à-dire qu'elles absorbent, nettoient, trient et conduisent dans les puits cette quantité de blé en l'espace d'une heure.

Le silo utilise pour ces opérations 25 à 35 kilowatts, d'énergie électrique.

Malgré tout le travail compliqué qui s'y opère, la main d'œuvre y est réduite à sa plus simple expression : 1 chef, 3 mécaniciens, 2 ouvriers et 2 comptables accomplissent ici une tâche que plusieurs centaines d'hommes n'auraient pu accomplir aussi bien et aussi vite.

(E. C. C. I. I.)

L'accord commercial turco-allemand

Le nouvel accord commercial signé le 15 courant à Berlin, entrera en vigueur à partir du 1er mai pour une durée d'un an. Au cas où il ne serait pas dénoncé la dixième fois de son application par l'une des parties contractantes, il sera renouvelé *ipso facto*, pour une nouvelle durée d'un an. Selon les dispositions du nouvel accord, une nouvelle liste est substituée à la liste du tarif original en vigueur. De même la liste d'importation libre et celle afférente aux contingents sont remplacées par de nouvelles.

Le texte du nouvel accord a été notifié hier aux douanes.

La simplification des formalités douanières

Le directeur de la section des études au ministère des douanes et monopoles, M. Mustafa Nuri est arrivé ce matin à Istanbul en vue d'inspecter la réorganisation des services douaniers opérée récemment.

M. Mustafa Nuri s'occupera, en outre, de la simplification des formalités douanières et de leur prompt expédition. A l'issue de ses investigations, le ministre notifiera aux douanes les mesures qui seront décidées.

Le cuivre d'Ergani

Les actionnaires de la Société anonyme turque du cuivre d'Ergani ont tenu une assemblée générale, au cours de laquelle on a pris les décisions suivantes :

1. Le siège central de la Société sera à Ankara avec faculté d'avoir des succursales en Turquie et à l'étranger.

2. Le Conseil d'administration devra se réunir au moins chaque deux mois.

3. Le gouvernement transfère à la Sümer Bank sa part dans la Société.

La culture du tombac

Les essais auxquels l'administration du monopole des tabacs a procédé au Nahiye d'Aladag, du caza de Hadem (Konya), où elle a fait cultiver

ADAPAZARI

Türk Ticaret Bankası

Siège : ANKARA

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE :

Livres Turques 2.200.000

Succursales et correspondants dans toute la Turquie

Toutes opérations de Banque

Agence d'Istanbul : Téléphone : 22042

Agence de Galata : " : 43201

du «tumbeki» (tombac) ont réussi. Elle a acheté à raison de 100 piastres le kilo la récolte qui a été produite. Vu ce résultat cette culture sera développée.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale de la statistique met en adjudication suivant échantillons et cahier de charges l'impression de 200.000 registres de divers formats nécessaires pour le recensement général et dont le papier sera fourni. L'adjudication aura lieu le 5 Juin 1935. Le prix estimé est de

1195.7000.

Suivant devis et cahier de charges la Société générale met en adjudication pour le 5 mai 1935 au prix de 1195.7000 les travaux de construction d'un poste de police au quartier «Vakıf» d'Ankara.

L'administration du monopole des tabacs met en adjudication pour le 15 mai 1935 la fourniture de 10.000 kilos de ficelle de production nationale.

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGITTO partira Mercredi 1 Mai à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Assiria partira, mercredi 1 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira Jeudi 2 Mai à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 2 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 7 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haifa, Beyrouth, Alexandrie, Sinaï, Soudan, Suez, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 8 Mai à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

G. MAMELI partira Mercredi 8 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samson.

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 9 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBA partira Jeudi 9 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samson.

ISEO, partira Samedi 11 Mai à 17 h. pour Salonique, Mécine, Smyrnie, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

ERIDANO partira Mercredi 15 Mai à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSulich. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Express Italia pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 44870 et à son Bureau de Pera, Galata-Sera, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakıf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hermès» «Orestes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 1er Mai vers le 10 Mai
Bourgas, Varna, Constantza	«Orestes» «Ceres»	" "	vers le 3 Mai vers le 16 Mai
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	«Lima Maru» «Dakkar Maru» «Darban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Mai vers le 20 Juin vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata. Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samson, Inéboli et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENEVE, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

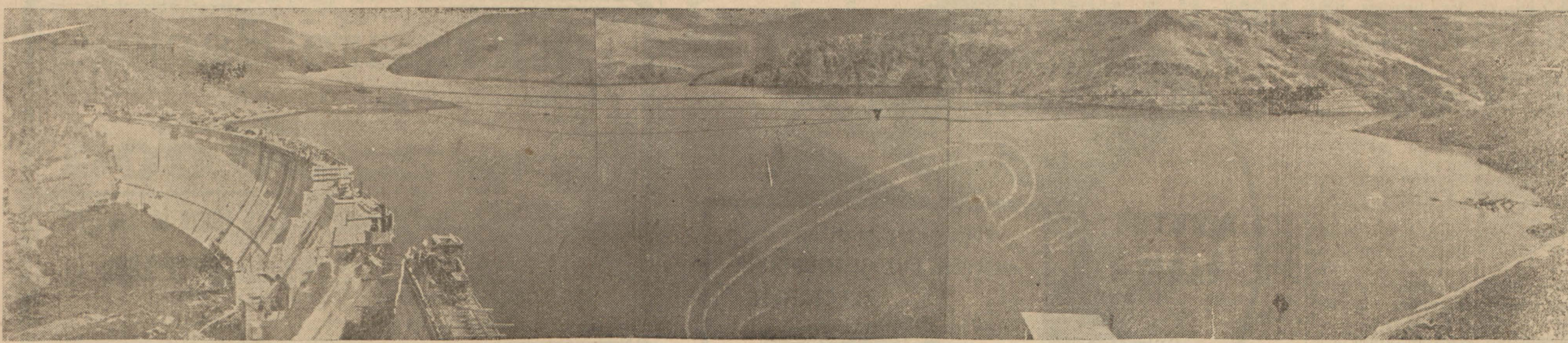
«s» CAPO ARMA le 4 Mai
«s» CAPO FARO le 16 Mai
«s» CAPO PINO le 30 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

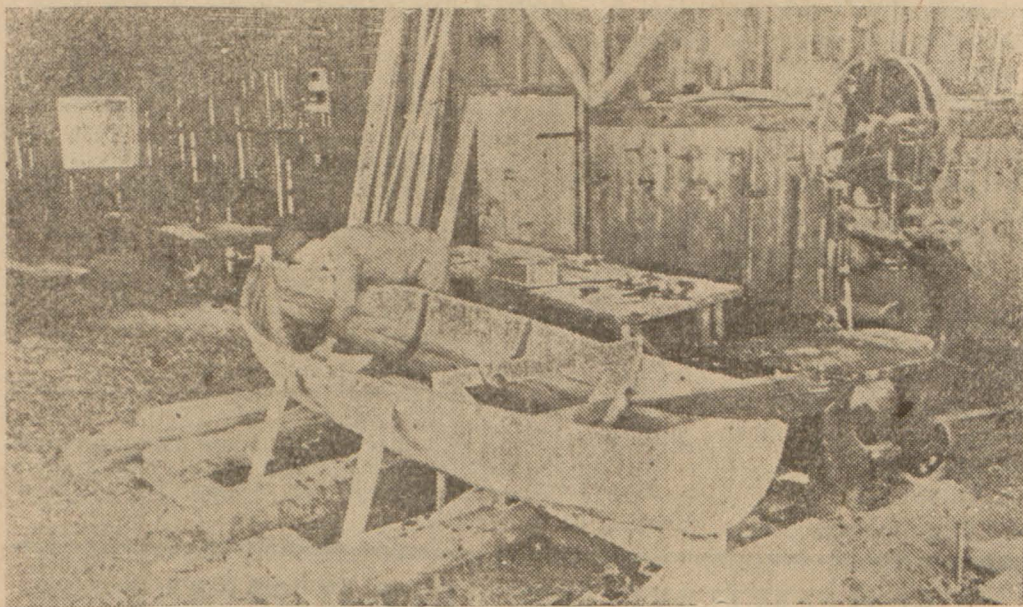
«s» CAPO FARO le 1 Mai
«s» CAPO PINO le 15 Mai
«s» CAPO ARMA le 29 Mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines «excitantes» 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.



Une vue générale du barrage de Çubuk. — A droite : une des embarcations en construction sur le bord de cette gigantesque nappe d'eau artificielle.



On compte donner cet été un grand développement aux sports nautiques sur le barrage de Çubuk à Ankara. Il sera possible d'y faire des promenades en barque. D'ailleurs ce barrage n'a rien à envier à un fleuve. Il est distant de 12 kilomètres d'Ankara ; on s'y rend en auto ou en autobus. — Déjà les vendredis beaucoup de familles y font des piques-niques. On va y créer aussi un casino. Mais comme au commencement du barrage la profondeur de l'eau atteint plus de 30 mètres, ce sera dans les endroits appropriés, et vers ses extrémités, que l'on pourra se baigner.

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

La riposte allemande

«... On a dit de M. Hitler, écrit notamment le *Zaman* de ce matin : ce n'est qu'un badigeonneur autrichien ! Badigeonneur ou non, il est hors de doute que c'est un homme exceptionnel. Les Français paraissent eux-mêmes commencer à s'en rendre compte, mais c'est peut-être un peu tard !

« Il faut battre le fer quand il est chaud », dit-on... Les Allemands ont su combien l'Europe s'est révélée impuissante lorsqu'ils ont frappé un premier coup contre le traité de Versailles. Maintenant, ils s'emploient à exploiter au maximum cette situation.

Les grandes puissances peuvent se contenter de prendre des résolutions négatives à l'égard de l'Allemagne. La décision la plus caractéristique à ce propos est le fameux engagement de consultation réciproque.

Il n'empêche pas les puissances intéressées de jouer chacune l'air qui lui plaît — celui qui lui paraît convenir le plus à ses intérêts particuliers. Les Allemands l'ont compris et, nous l'avons dit, ils exploitent au maximum cet état de choses. Il est évident que leur façon d'agir ne saurait avoir des résultats heureux. Il y a fortement lieu de redouter que finalement une explosion ne se produise quelque part. Néanmoins, on est tenté de féliciter M. Hitler pour la façon dont il défie l'Europe !

Cependant, il va un peu trop loin. S'il persiste, après le réarmement terrestre du Reich, à vouloir réaliser son réarmement naval, l'Angleterre ne tardera pas à changer de ligne de conduite et à se ranger ouvertement du côté de la France.

La Maison Brune

Dans une correspondance au *Kurun* datée de Munich, M. Asim Uu décrit la « Maison Brune », siège de l'organisation nationale-socialiste allemande. Les journalistes turcs ont été admis à visiter l'immeuble, et notamment le bureau personnel du Führer.

« Sur la table de travail de M. Hitler, note M. Asim Uu, j'ai vu deux ouvrages, l'un en anglais et l'autre, en français, celui-ci intitulé « Les hommes malades de la paix ». Un portrait de moyenne grandeur du Grand Frédéric y figure aussi. A côté est un abat-jour. Voici une croix gammée en métal sur laquelle s'enroule un serpent, c'est là le double symbole du principe du bien et du principe du mal.

Un autre détail qui attire les regards, dès que l'on entre dans cette chambre, c'est un buste en bronze de M. Mussolini. C'est l'œuvre d'une Allemande qui en a fait don à M. Hitler. Celui-ci a choisi ce cadeau parmi beaucoup d'autres et l'a placé dans sa chambre en face du portrait du Grand Frédéric. Le choix est significatif. Il doit être interprété toutefois comme l'expression d'une estime personnelle.

Tourisme

M. Yunus Nadi a toujours porté aux affaires de tourisme un intérêt aussi vif qu'intelligent. Il relève dans le *Cumhuriyet* et la *République* de ce matin que le problème qui se pose, en l'occurrence, n'est pas seulement d'attirer les voyageurs étrangers, mais aussi et surtout de leur rendre leur séjour agréable.

« Un pays, écrit-il, qui désire favoriser le tourisme doit s'occuper avant tout de la question des hôtels. Le tourisme exige des hôtels bien entretenus et à bon marché. Pour cela l'industrie hôtelière doit aussi être protégée en conséquence. Il en est de même des lieux de divertissements. Loin de noyer ces sortes de lieux sous un flot d'impôts, il faut, le cas échéant, encourager les propriétaires en leur accordant des primes. Nos bains thermaux, nos plages doivent être le rendez-vous animé de visiteurs du pays et de l'étranger. Et il n'y a, à cela, rien d'impossible. Il suffit qu'un programme, élaboré à cet effet par ceux qui se rendent compte de l'importance de cette entreprise, soit appliqué avec méthode et persévérance. »

La Foire de Poznan

Poznan, 29 A.A. — La 14^{ème} Foire Internationale de Poznan (Posen) a été ouverte hier par le maréchal Pilsudsky. Vingt pays y sont représentés. L'Allemagne y participe officiellement, avec un pavillon où toute son industrie est représentée largement ; en outre 100 firmes allemandes ont des stands particuliers.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchunli Kiosque Musée de l'ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Beylerbey 48.

Semaine de l'Enfance Semaine de la Tire-lire



Procurez, vous aussi, à vos enfants une tire-lire de l'ICH BANKASI ; l'année prochaine, pour cette même semaine, ils posséderont des économies

On demande un traducteur

L'Agence Anatolie a décidé d'engager un traducteur possédant parfaitement le turc et le français et capable de faire des traductions dans les deux langues dans le style le plus correct.

A qualité égale, le candidat sachant l'anglais sera préféré.

Les candidats pourront se faire inscrire jusqu'au 30 avril, inclus, à la succursale de l'Agence Anatolie à Istanbul.

RESSORTISSANT TURC se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

CHAPITRE XVI

Elle se réveilla en sursaut avec la conscience aiguë du malheur de cette nuit.

Maroussia, le tient cirieux, les traits pincés, était dressée à côté d'elle.

Sous le regard inquisiteur, Kira ramonta instinctivement ses couvertures. Il lui fut pénible de penser que sa mère était là, peut-être depuis longtemps à la regarder ainsi de ces yeux nouveaux pendant qu'elle dormait.

— Assez de paresse ! siffla Maroussia les dents serrées. Assez de jouer à la demoiselle. Il est sept heures. Lève-toi ! Tu iras à la cuisine aider Agafia ! N'est-ce pas ? Finis, les cours de photographie !

Et elle s'éloigna.

Sur la chaise, à la place de sa

jolie robe de laine bleue et ses bas fins, Kira trouva les vêtements froissés et les bas de coton de son départ de Belgrade.

Cette robe grise était alors toute neuve. Comme elle lui paraissait étroite et laide aujourd'hui !

Kira s'habilla et se dirigea vers le cabinet de toilette.

Sans s'expliquer pourquoi, elle n'osa pas employer les serviettes, le savon, la pâte dentifrice des ses parents.

Hier encore toute la maison lui appartenait.

Ce matin, elle ne se sentait plus chez elle.

A la cuisine, Agafia, sombre, pleine de remords, s'appliquait à fourbir les casseroles, à astiquer les assiettes, maniant le torchon et la lavette avec une énergie farouche. Elle fourgonnait dans son fourneau ardent et se voyait déjà au sein du brasier satanique. Suant de terreur, elle bondissait prior les chromos de Saint Wladimir, Saint Nicolas la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, ses pauvres icônes, devant lesquelles brûlait une veilleuse en verre rose, trempait deux doigts dans l'huile de Dieu, s'en oignait le dessus du crâne, afin de purifier ses pensées pécheresses et multipliait les signes de croix.

L'assistance insolite de Kira n'attira même pas son attention.

La jeune fille se mit à laver

La Bourse

Istanbul 27 Avril 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 99 —	Quais 10 50
Ergani 1933 91 25	R. Représentant 51 00
Unité 1 37 10	Anatolie 4-11 43 40
1 38 0 —	Anatolie 11 48 50
1 34 0 —	

ACTIONS	
De la It. T. 63 —	Téléphone 11 —
Is Bank, Nouv. 10 —	Bonouri 17 —
Au porteur 10 15	Dereos 12 85
Porteur de fond 99 —	Ciments 35 11 75
Tramway 29 —	Utilitat day. 9 55
Anadolou 25 20	Chark day. 0 95
Chirket-Hayrie 16 —	Baïla-Karadim 1 55
Régie 2 25 —	Drognerie Cent. 4 65

CHEQUES	
Paris 12 06 —	Prague 19 35 —
Londres 608 25	Vienne 4 24 05
New-York 79 56 —	Madrid 5 82 26
Bruxelles 4 63 82	Berlin 0 197 38
Milan 9 63 —	Belgrade 35 11 75
Athènes 84 38	Varsovie 4 21 40
Genève 2 45 84	Budapest 4 56 35
Amsterdam 0 65 79	Bucarest 79 19 29
Sofia 01 17 59	Moscou 04 22

DEVICES (Ventes)	
Psts.	Psts.
20 F. français 169 —	1 Schilling A. 38 —
1 Sterling 605 —	1 Pesetas 18 —
1 Dollar 125 —	1 Mark 43 —
20 Lirettes 213 —	1 Zloti 17 —
0 F. Belges 115 —	20 Lei 55 —
20 Drahmes 24 —	20 Dinar 55 —
20 F. Suisse 815 —	1 Tchernovitch —
20 Leva 23 —	1 Ltq. Or 9 35
20 C. Tchèques 98 —	1 Médjidié 0 41 —
1 Florin 83 —	Banknote 2 4

Les Bourses étrangères

Clôture du 28 Avril 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt)	
New-York 4 815	4 812
Paris 6 6125	6 617
Berlin 40 49	40 39
Amsterdam 67 67	67 70
Bruxelles 16 96	16 98
Milan 8 27	8 25
Genève 32 42	32 46
Athènes 512	512

Clôture du 28 Avril

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	338 —
Banque Ottomane	280 50

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4 826	4 812
Berlin 40 49	40 40
Amsterdam 67 75	67 74
Paris 6 615	6 6225
Milan 8 28	8 29
(Communiqué par l'A.A.)	
Crédit Fenc. Egypt. Emis. 1888 Ltq. 116 —	95 —
" " " " 1903	95 —
" " " " 1911	92 50

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie	Etranger
Ltqs	Ltqs
1 an 13 50	1 an 22 —
6 mois 7 —	6 mois 12 —
3 mois 4 —	3 mois 6 50

TARIF DE PUBLICITE

4me page Fts 30 le cm.	
3me " " 50 le cm.	
2me " " 100 le cm.	
Echos : " 100 la ligne	

Feuilleton du BEYOĞLU (No 28)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE « ROSE NOIRE »

CHAPITRE XV

A Sofia, dès que tu nous laissais seuls, cette sorcière tournait autour de moi, à demi-nue, s'étirait, s'offrait, bombait ses seins, se frotait à moi, me chatouillait le visage de ses cheveux maudits, m'excitait de mille manières inimaginables chez une fille de son âge.

« J'ai lutté tant que j'ai pu avant de succomber. Ensuite je me jurais de ne plus recommencer mais, en Bulgarie, je ne travaillais pas, je restais dans la promiscuité de cette fille impudique. Je me rappelais les sensations anormales qu'elle me procurait. Le désir maladif se réveillait en moi, en moi. C'est devenu une obsession. Oh !

Gnériss-moi ! implora-t-il. Satisfais-moi, mon Salut ! Chasse ce démon ! Je l'ai en horreur comme un intoxiqué sa drogue quand il est lucide !

« Oh ! Éloigne-la ! qu'il n'y ait plus de traces d'elle. Tant qu'elle sera là je ne m'appartiendrai pas ! »

Il tremblait, s'accrochait aux vêtements de Maroussia.

Elle se recula vers Kira, plaqua la main sur l'épaule ronde de sa fille, enfouit ses ongles dans la chair tendre et tiède et prononça par bribes sifflantes :

— Tu l'as ensorcelé... Il te plaît ? Hein ?... Il est beau, n'est-ce pas ? Le bonheur de ta mère t'a fait envie ! Ton poil poussé trop tôt te démanageait donc ? Pourquoi ne m'as-tu pas tout avoué honnêtement ? Comme ça

et comme ça, maman ! Cède-moi ta place sous ton mari... Je serais peut-être partie... peut-être !

Comme toujours, lorsqu'on l'accusait d'un méfait dont elle était innocente, un mauvais sourire en biais, cette grimace dont elle avait contracté l'habitude dès son enfance, crispait la joue gauche de Kira. Elle humecta ses lèvres sèches et balbutia :

— Je ne l'ai pas ensorcelé ! Ce n'est pas vrai ! Il m'avait attachée, puis assommée.

Michel Kapitch cria :

— Maroussinka ! Je te prouverai qu'on ne peut pas violer une vierge qui se défend. Je te donnerai à lire tous les documents. Elle était consentante, je te le jure !

— Pourquoi ne l'as-tu pas plainte à moi, ce jour-là ? insista Maroussia en accentuant la pression de ses ongles.

— Il m'a dit que si tu l'apprenais, tu mourais de chagrin, ou que tu me chasserais... Alors, j'ai eu peur de te perdre.

— Et après ?

— Il me promettait toujours que c'était la dernière fois.

— Tais-toi ! Vipère grinça Maroussia en frappant sa fille à coups de poing sur la tête.

Kira se laissait battre, inerte, vacillante, sans fuir ni esquiver. Tout

près, elle distinguait le visage de sa mère durci, ennemi, méconnaissable.

Elle ferma les yeux. Ce regard écarquillé, tragique, meurtrier lui était insupportable.

Enfin Maroussia lasse, la repoussa, géignit et, après un silence écrasant, chuchota :

— Va-t'en ! Va-t'en ! Que je ne te voie plus !

Etourdie, Kira regagna son divan, s'enservait sous ses draps et un pesant sommeil l'anéantit.

Elle se réveilla en sursaut avec la conscience aiguë du malheur de cette nuit.

Maroussia, le tient cirieux, les traits pincés, était dressée à côté d'elle.

Sous le regard inquisiteur, Kira ramonta instinctivement ses couvertures. Il lui fut pénible de penser que sa mère était là, peut-être depuis longtemps à la regarder ainsi de ces yeux nouveaux pendant qu'elle dormait.

— Assez de paresse ! siffla Maroussia les dents serrées. Assez de jouer à la demoiselle. Il est sept heures. Lève-toi ! Tu iras à la cuisine aider Agafia ! N'est-ce pas ? Finis, les cours de photographie !

Et elle s'éloigna.

Sur la chaise, à la place de sa

jolie robe de laine bleue et ses bas fins, Kira trouva les vêtements froissés et les bas de coton de son départ de Belgrade.

Cette robe grise était alors toute neuve. Comme elle lui paraissait étroite et laide aujourd'hui !

Kira s'habilla et se dirigea vers le cabinet de toilette.

Sans s'expliquer pourquoi, elle n'osa pas employer les serviettes, le savon, la pâte dentifrice des ses parents.

Hier encore toute la maison lui appartenait.

Ce matin, elle ne se sentait plus chez elle.

A la cuisine, Agafia, sombre, pleine de remords, s'appliquait à fourbir les casseroles, à astiquer les assiettes, maniant le torchon et la lavette avec une énergie farouche. Elle fourgonnait dans son fourneau ardent et se voyait déjà au sein du brasier satanique. Suant de terreur, elle bondissait prior les chromos de Saint Wladimir, Saint Nicolas la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, ses pauvres icônes, devant lesquelles brûlait une veilleuse en verre rose, trempait deux doigts dans l'huile de Dieu, s'en oignait le dessus du crâne, afin de purifier ses pensées pécheresses et multipliait les signes de croix.

L'assistance insolite de Kira n'attira même pas son attention.

La jeune fille se mit à laver

les verres à thé, puis à éplucher finement les pommes de terre, comme si son application pouvait arranger quelque chose.

Elle agissait en automate dont les rouages étaient désormais commandés par une volonté extérieure.

Son abandon à la passion de Jacques le Den, avant-hier au bal, le malheur de cette nuit, semblaient aujourd'hui, elle ne savait même pas pourquoi, loin, loin, au delà d'années, de siècles passés.

A midi Maroussia vint lui ordonner :

— Tu mangeras à la cuisine avec Agafia. Les élèves n'ont pas besoin de ta société. Tu n'as pas à rôder autour du bureau de mon mari.

A la fin de cette journée interminable, sa mère reparut, habillée pour sortir, maquillée, frisée, avec son air de défi comme aux jours des plus grandes épreuves.

Kira était blottie sur un tabouret auprès du fourneau.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası